

# LA GAZETTE DROUOT



EN VENTE

## Giuseppe Vermiglio

Ce mariage mystique  
de sainte Catherine mêle  
les influences de Caravage,  
d'Annibal Carrache  
et de Guido Reni

M 01676 - 2035 - F - 3,50 €



### événement

Une rare collection  
d'instruments scientifiques

### découverte

Un portrait par Hyacinthe  
Rigaud révélé

### analyse

Les peintres canadiens  
du groupe des sept

L'AGENDA  
DES VENTES  
DU 10 AU 18  
OCTOBRE 2020



VOIR PAGE  
**51**



## SÉLECTION

DU 12 AU 18 OCTOBRE

2020



### Subtil cubisme.

Un squelette d'*Allosaurus*, la collection de verrerie ancienne de Barbara Wirth, des tableaux de Vuillard et Marcoussis, un portrait photographique de Gustave Le Gray, une bibliothèque de voyage et des objets ethnographiques : difficile de ne pas succomber aux tentations.

PAR CLAIRE PAPON

Non non, vous ne vous êtes pas trompé de lieu et n'avez pas poussé la porte du Muséum national d'histoire naturelle, ni celle du palais de la Découverte. C'est bien à Drouot que cet animal issu de la nuit des temps a pris ses quartiers. **Ce grand dinosaure carnivore** (voir *Gazette* n° 34, page 6), venu tout droit ou presque du Wyoming aux États-Unis, est l'un des plus grands spécimens d'*Allosaurus* connus, avec une longueur de 10 mètres et une hauteur de 3,50 mètres. Une rareté, même si la maison Binoche et Giquello s'est fait une spécialité de ce type de vente depuis quelques années. Exposé en un puzzle géant en salles 5-6, il est attendu à hauteur de 1/1,2 M€ et accompagné d'envolées de papillons, gorgones d'Indonésie, ammonites, géodes de quartz ou d'améthyste,

tranches de météorites **et plaques de poissons et de végétaux fossiles**. Dépaysement garanti... Question papillons justement, la chasse est ouverte également en salle 7 voisine. Elle est orchestrée par la maison Millon. Des bijoux, des tableaux, des livres modernes, du mobilier, du design et deux pianos à queue Steinway défilent en salle 1 chez Kahn & Associés, tandis qu'en salle 2 Coutau-Bégarie fera dans la dentelle. Tout aussi subtile et encore plus fragile est la verrerie ancienne proposée par Gros & Delettrez en salle 4. Conservée à l'abri des regards durant plus de trois décennies par Barbara Wirth dont la passion pour les jardins s'exprimait au grand jour dans son château de Brécy entre Caen et Bayeux, cette collection offre un panorama des productions européennes du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle (voir *Gazette* n° 34, page 12). À ces 180 pièces, s'ajoutent celles de l'expert en numismatique Alain Weil. Rien que de très classique à Drouot mercredi 14.

### Ne pas perdre le nord

Place aux gramophones et aux phonographes en revanche en salle V.V. (Millon), au design scandinave chez Piasa (118, rue du Faubourg-Saint-Honoré) et à la **collection Jean-Paul Morin** sous le marteau de Sotheby's. Figure de Publicis, retiré des affaires

depuis une dizaine d'années, celui-ci a le virus du voyage depuis son enfance. D'est en ouest, de l'Arctique à l'Antarctique, il a sillonné le globe autant pour ses activités que pour le plaisir. Une vie de globe-trotter qui ne l'empêche pas de voyager en rêves à travers les récits des grands explorateurs. Ce collectionneur compulsif, comme il se définit lui-même et qui coule aujourd'hui des jours heureux à Pont-Aven, a réuni une **bibliothèque à couper le souffle sur la thématique du voyage**, qu'il a enrichie d'objets. Vendredi 16 enfin, d'autres belles batailles d'enchères attendent les amateurs : en salle 1 chez de Baecque & Associés sur des tableaux modernes d'Édouard Vuillard (voir *Gazette* n° 34, page 20), de Louis Marcoussis, Maurice Utrillo et Mela Muter ; chez Damien Libert (salle 2), on appréciera bien avant les fêtes un **Dindon en bronze de François Pompon** conservé de longue date dans un appartement parisien. Si l'on en croit les derniers résultats de la peinture vietnamienne, une *Scène de marché* de Nguyen Phan Chanh ne devrait pas avoir trop de mal à monter sur la plus haute marche du podium chez Mirabaud – Mercier (salle 4), et un **portrait photographique de Gustave Le Gray** (Éric Caudron, salle 15) de rendre les amateurs fébriles. Un bel objectif... ■



Louis Marcoussis (1878-1941), *La Grappe de raisins*, 1926, fixé sous verre, 52,5 x 44,5 cm.  
**Estimation 30 000/50 000 €**

## Des choix éclairés

***Grappe de raisins* ou *Colombe poignardée* ? Les deux titres sont connus pour ce fixé sous verre au monogramme de Louis Marcoussis exécuté en 1926.**

Le 5 novembre 1937, à l'Hôtel Drouot, Me Bellier disperse les tableaux modernes – aquarelles, gouaches, dessins, gravures – composant la collection de l'Œil clair. Cent trente-deux œuvres de Matisse, Braque, Chagall, Derain, Vlaminck, Dubuffet, Gleizes, Utrillo, La Fresnaye, et notre fixé sous verre intitulé *La Colombe poignardée*. Vendu 800 F à la galerie Zak, rue de l'Abbaye, à Paris, le tableau passe ensuite dans la collection Michelin. Il est conservé jusqu'à ce jour dans la descendance. Gerszon Markous (né à Varsovie et arrivé à Paris en 1903) livre en

1912 sa première œuvre cubiste, une *Nature morte au damier* pour décorer le café de l'Ami Émile, place Ravignan, à Montmartre. Des papiers collés suivront. De 1919 à 1928, il se consacre aux fixés sous verre, pour lesquels il réalise au moins deux gouaches préparatoires, l'une répétant l'autre à l'envers. Il reproduisait sous le verre la gouache inversée afin que la composition apparaisse à l'endroit, puis habillait ses fixés de cadres de bois, le plus souvent ovales, dont il dessinait lui-même la forme. Vers 1925, Marcoussis commença à lâcher le vocabulaire cubiste pour s'intéresser au surréalisme, même si ses suites de coquillages, de natures mortes au pichet ou à l'oiseau mort, un thème inspiré de Picasso, prolongèrent son expérience. Créé en 1922 par des amateurs de peinture, sur le

modèle de la Peau de l'ours, l'Œil clair élisait chaque année trois membres mandatés ayant carte blanche, ou presque, pour acheter des œuvres d'artistes modernes, aux ventes, en galerie ou directement dans leurs ateliers, jusqu'à l'épuisement du fonds de cotisations. Les toiles achetées étaient mises chaque année en loterie entre les membres, les gagnants ne devenant pas les propriétaires des œuvres mais seulement usufruitiers temporaires. Il était convenu qu'ils restitueraient ces prêts et que la collection serait mise en vente. L'expérience se poursuivit sept ans durant lesquels nos amateurs eurent... l'œil clair.

**VENDREDI 16 OCTOBRE, SALLE 1 – DROUOT-RICHELIEU. DE BAECQUE & ASSOCIÉS OVV.**



# DES BRODEUSES INSPIRÉES PAR LA BÊTE

**Lors d'une vacation dédiée aux textiles anciens et modernes, un gilet affichait un bien curieux décor, inspiré sans doute par le fait divers le plus terrifiant de son temps...**

Cet élément de la garde-robe masculine, indispensable à tout gentilhomme de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, se pare toujours de motifs brodés végétaux, floraux ou antiquisants, qui se laissent découvrir entre les pans de la veste, révélant ainsi le rang et l'aisance de son propriétaire. Cependant, les panneaux du gilet de soie présenté ici (71 x 55 cm), en pièces, n'ont jamais été montés. À cela, le choix du sujet de certaines de ses broderies n'est peut-être pas étranger... Certes la partie haute, en satin de soie crème, s'orne sur le plein du traditionnel semis polychrome de plumes ou de barbeaux, ainsi que de gerbes de fleurs, palmes et roses coupées le long de la boutonnière. Mais sur le bas, un décor surprenant met en scène un homme en habit terrassé par une bête monstrueuse sur une terrasse verdoyante. Faut-il y voir le rappel possible de l'affaire de la *Bête du Gévaudan*, qui défraya alors la chronique en faisant plus de cent vingt victimes de tous âges entre 1764 et 1767 ? Le fait que le gilet prévu n'ait pas été confectionné indique peut-être que l'auteur de la broderie n'ait pas trouvé acheteur, ou encore que son commanditaire ait finalement changé d'avis... Quoi qu'il en

soit, ce précieux témoignage a été adjugé 2 625 € et, en raison de son ornementation insolite, préempté par le musée des Arts décoratifs de Paris. Parmi les autres lots de cette session spécialisée qui devait totaliser un montant global de 125 443 €, un autre vêtement attirait l'attention : un manteau de femme façonné en Chine, à la fin du

XIX<sup>e</sup> siècle ou au début du suivant. En satin de soie rouge vivement brodé en soie polychrome au passé plat, au point de Pékin et en filé or, il déploie des rameaux et des potiches fleuries de pivoines (2 750 €).

LYON, LUNDI 28 SEPTEMBRE. DE BAECQUE & ASSOCIÉS OVV. M. MARAVAL-HUTIN.



**Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.** Gilet droit brodé en pièces, au décor sur le thème des bêtes féroces tueuses d'homme, satin de soie crème vivement brodé de soie polychrome au passé plat, 71 x 55 cm.

**Adjugé : 2 625 €**